Geo Roy
Edmonton

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 2 NOVEMBRE 1899. No. 37.

CESSONS NOS LUTTES FRATRICIDES.

Les prédictions des canadiens qui s'opposaient à l'entrée de la province de Québec dans la Confédération sont en voie de réalisation, et à une époque plus prochaine qu'on ne le prévoyait. Il n'y a pas à se le cacher : nous naviguons à pleines voiles dans l'impérialisme, nous sommes, de fait, entrés sans la fédération de l'empire britannique.

Ce n'est pas le temps ni le lieu de récriminer ; ce serait inutile, d'ailleurs, et nous ne changerions rien au fait accompli. Le vin est tiré, il faut le boire. Le pays va acquitter de son or et du sang de ses enfants la dette de "reconnaissance" contractée envers l'Angleterre pour les honneurs conférés à des nôtres, les médailles et les titres à eux distribués.

Le projet énoncé dans le rapport de Lord Durham pour en arriver à la disparition de la race française en Amérique se réalise et se poursuit à la lettre, et, ce qui fait le plus de peine à constater, c'est que des canadiens-français aident à mettre au tombeau l'espoir de notre race de faire en cette contrée découverte et colonisée par nos ancêtres, une nation libre et indépendante.

J'en connais et j'en ai connu qui, à l'instar de la vieille garde française, seraient morts mais ne se seraient jamais rendus, il est glorieux de combattre pour un principe, de succomber, même pour sa défense. On n'a pas crû devoir tomber, tomber noblement : on a obéi, je suppose, à un sentiment patriotique qu'il m'est difficile d'expliquer et de comprendre. Ainsi je m'incline et ne recrimine pas plus ; mais il faut faire face à l'avenir et ne pas se laisser entraîner dans le gouffre où le torrent nous pousse.

Et, pour cela, il faut le concours de toutes les bonnes volontés. " Cessons nos luttes fatricides !" : tel doit être notre cri de ralliement. Pour en arriver à la cessation de ces luttes, il faut que la presse du pays donne le ton et commence par abandonner ses appels au fanatisme de race ou de politique.

Il est incontestable que, dans tous les partis politiques, il y a des fanatiques, des têtes chaudes, des hâbleurs ; mais de là, il ne s'ensuit pas que les partis soient composés exclusivement ou en majorité de fanatiques de têtes chaudes et de hâbleurs. Il est toujours dangereux, et c'est un principe faux, de conclure du particulier en général ; et, lorsque je vois des journalistes emboucher la trompette, pour crier à l'univers que les énergumènes du "News" du 'Mail Empire" et du "Star" émettent les opinions du parti conservateur, je me dis que, en agissant de la sorte, ils nuisent bien plus qu'ils n'aident à la solution des difficultés qui peuvent surgir dans notre vie nationale. On semble oublier que le patriotisme n'est pas notre apanage exclusif, à nous du parti libéral. Si, par des dires inconsidérés, des rapprochements insultants, on froisse des sentiments bienveillants à la cause sacrée de la patrie, qui peut dire le tort fait par cela, à cette même cause !

Comme si nos amis les conservateurs acceptaient, comme parti, les insultes et les élucubrations des journaux ci-dessus nommés et autres du même acabit !

Habituons-nous donc à voir autre chose que des hommes; dans le mouvement d'évolution d'un peuple ; regardons plus haut et découvrons les principes sacrés qui sont le pivot sur lequel évolue le monde.

Ce n'est pas avec le " crois ou mœurs !" qu'on fera une nation grande ; c'est avec le concours de tous ceux qui aiment leur pays à quelque race, à quelque parti politique, à quelque religion qu'ils appartiennent. Et ce concours, on ne peut raisonnablement espérer l'avoir, qu'en faisant disparaître l'étroitesse du sentiment de la partisannerie politique, en cessant nos luttes fratricides.—" La Tribune de Ste Hyacinthe.

A Bourgault.

Une citoyenne de Sandy Bay, Gaspésie, vient de donner naissance à deux jumeaux de sexe féminin. Il y a six ans, lui naissaient deux garçons, et il y a deux ans, deux filles. Les six jumeaux vivent.

La guerre anglo-transvaalienne

Depuis le 12 octobre, l'Angleterre et la République du sud-africain ou du Transvaal, sont en état de guerre. C'est ce que MM. Chamberlain, Rhodes et compagnie voulaient depuis longtemps.

Toutefois, si les "Jingoïstes" voulaient la guerre, elle est venue plus vite qu'ils ne la désiraient. Ils auraient préféré avoir sur les frontières du Transvaal assez de troupes pour écraser la petite république réfractaire d'un seul coup.

Les chefs transvaaliens, voyant que toutes leurs propositions étaient repoussées, que le gouvernement anglais ne se servait de la question des "uitlanders" que pour gagner du temps, que la guerre était devenue inévitable, ont cru devoir précipiter les choses.

Ils ont envoyé au gouvernement anglais un ultimatum lui demandant de soumettre le différend à un arbitrage, de retirer ses troupes des frontières transvaaliennes, et de n'en plus expédier dans l'Afrique du Sud.

Le gouvernement anglais avait 48 heures pour accepter cette proposition.

Naturellement, il ne l'a pas acceptée, et ce refus a été considéré par le Transvaal comme une déclaration de guerre.

Aussitôt les troupes du Transvaal et celles de son alliée, la République libre d'Orange, ont envahi la colonie voisine de Natal, territoire Anglais et le Bechuanaland.

Il est bien difficile de prévoir la fin de cette guerre.

Sans doute, il n'y a aucune comparaison possible entre les ressources militaires de l'Angleterre et celles des Boers.

Si l'Angleterre le veut absolument, elle pourra, à force d'hommes et d'argent, écraser les deux républiques africaines.

Mais le voudra-t-elle ?

Le gouvernement actuel, le gouvernement de Lord Salisbury, que mène M. Chamberlain, ancien libéral devenu tory, irait jusqu'au bout. Mais l'opinion publique en Angleterre pourrait bien se tourner contre les tories, une fois la première explosion passée. Un autre gouvernement anglais pourrait succéder au gouvernement actuel, ayant des idées moins féroces et plus justes.

On a vu de ces revirements subits de l'opinion publique en Angleterre, notamment après le désastre de la Montagne de Majouba, en 1881. A la suite de cette défaite écrasante, l'Angleterre, au lieu de continuer la guerre, a reconnu l'indépendance du Transvaal. Il est possible que, malgré les efforts de Chamberlain, Rhodes et compagnie, quelque chose de semblable se renouvelle si les Boers réussissent à infliger un echec sérieux à l'armée anglaise.

Cette guerre pourrait bien entraîner des complications européennes.

Il est notoire que l'Angleterre est souverainement haïe par tous les peuples du continent, et il ne faudrait pas un événement bien grave pour déterminer une coalition formidable contre elle. Par exemple, si le gouvernement anglais s'emparait de vive force ou par achat de la Baie de Lagoa, qui appartient au Portugal, afin d'avoir un endroit pour débarquer ses troupes tout près du Transvaal, la France pourrait s'y opposer, sous prétexte que la présence des Anglais dans cette baie serait une menace pour sa colonie de Madagascar.

De son côté, la Russie ne manquera pas de profiter de l'occasion pour fomenter des soulèvements contre l'Angleterre en Orient. Déjà on parle de nouveaux troubles du côté de l'Afghanistan.

Il est bien possible, aussi, qu'il se produise un soulèvement des Boers du Natal et de la Colonie du Cap. On le sait, le gouvernement africander de M. Shreiner, au Cap, sympathise avec les Transvaaliens. Une forte partie de la population blanche dans toute l'Afrique du Sud est d'origine hollandaise.

Quant aux faits d'armes, il n'y en a pas eu d'importants jusqu'ici. Beaucoup de dépêches sensationnelles et contradictoires, mais peu de véritables nouvelles. Cependant, il paraît certain qu'il y a eu quelques escarmouches, tant à l'est du Tranvaal, dans la Colonie du Natal, qu'à l'ouest, dans le Bechouanaland anglais. Les Boers semblent avoir occupé facilement quelques avant-postes anglais.

"La Vérité."

La conduite de Sir Charles Tupper est loin de rallier le sentiment conservateur de la province de Québec, comme on n'en peut douter. Les journaux de parti, proprement dits, et ils sont peu nombreux, ne disent pas mot, mais ils n'en pensent pas moins.

Les Canadiens-français s'en tiennent, en sujets loyaux, à la constitution de 1867 ; ils sont Canadiens autant que peuvent l'être les anglophones, et ils n'entendent pas se voir couvrir d'avanies par qui que ce soit, parce qu'ils ne sont pas décidés, à rejeter, du jour au lendemain, le régime politique qu'ils se sont donnés et sous lequel ils ont vécu en paix, fidèles à l'allégeance de leur gracieuse souveraine Victoria.

Nous ne sommes plus des Canadiens, nous sommes des Britishers et c'est à qui des deux chefs de partis le sera davantage.

Voilà tout un passé de luttes constitutionnelles, couronnées par le grand triomphe de 1867, qui s'effondre soudain ! Voilà tout un monde d'aspirations nationales qui s'efface aux yeux des générations qui ont vu se bâtir, au prix de tant de labeurs, l'édifice fédéral dont elles étaient si orgueilleuses !—"Le Monde Canadien."

Le " Pionnier " de Sherbrooke dit avec raison :

" Nous ne pouvons cacher notre surprise de voir le chef du parti d'opposition, Sir Charles Tupper, s'emballer dans ce mouvement belliqueux et " britannissant, " lui qui déclarait, il n'y a pas de longues années encore, qu'il ne fallait point songer à voir le Canada prendre part aux guerres extérieures de l'Empire. Le vieux chef donne ainsi le ton à un certain nombre d'organes de son parti, chez lesquels se dissimule mal, l'envie d'embarrasser des adversaires.

" La situation devient fort embarrassante, en effet, entre le chauvinisme, plus ou moins bon teint, des "impérialisants " et la responsabilité à prendre d'une si grosse et périlleuse entreprise."

Un bon mot d'Alexandre Dumas. Cet auteur a écrit des choses répréhensibles et pour cela nous ne conseillons à personne de lire ses livres. Mais il avait le secret des réparties spirituelles et, au fond, il était croyant.

Un jour à un dîner d'amis, il combattit vaillamment les sophismes de certains confrères qui niaient l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme humaine et la vie future.

—C'est étrange s'écria-t-il, voilà des gens d'esprit qui se donnent toutes les peines du monde pour prouver qu'ils ne sont que des bêtes !

CHOSES ET AUTRES

Un jeune gommeux poursuit de ses assiduités Mlle X......jusque dans une église.

—Mademoiselle, m'aimez-vous ! demande-t-il, en lui représentant l'eau benite.

—Monsieur, répondit la jeune fille, vous êtes dans mon esprit comme le bénitier est dans l'église : près de la porte et loin du......cœur.

* * *

La pendule sonne minuit !

Monsieur se réveil en sursaut.

Amélie s'écrie-t-il en secouant, sa femme, Amélie.

—Laisse-moi donc dormir .....quel être mon Dieu !

Amélie, je viens de voir, de mes yeux, un spectre ! j'en tremble encore.

—Sous quelle forme s'est-il présenté ?

—Sous celle d'un âne.

—Tu aurais eu pour de ton ombre.

* * *

On annonce qu'un certain nombre d'amis du regretté M. Faucher de St. Maurice, se proposent d'ériger une tablette commémorative sur sa tombe, au cimetière de Beaumont.

Pour un fait rare, en voici un qui l'est exceptionnellement.

Une mère, sa fille et sa petite fille mettant au monde, le même jour, un bébé-oncle, un bébé-neveu et un troisième bébé petit neveu.

Le fait vient de se produire, c'est le "record" en ce genre— en Galicie, dans une famille patriarcale d'agriculteurs qui travaillent dans les propriétés du comte Potoki.

L'empereur François Joseph aussitôt qu'il eut connaissance du fait extraordinaire, à donné l'ordre d'envoyer de sa part une somme impoitante à cette famille de braves paysans ou à ces trois familles.

* * *

Sa Sainteté Léon XIII a adressé une lettre aux prélats français dans laquelle des instructions minutieuses sont données au clergé au sujet de l'éducation du peuple et de ses devoirs en ce qui concerne la charité par les œuvres spirituelles, principalement parmi les ouvriers.

Il le presse de se livrer aux études scientifiques, lesquelles, dit le souverain pontife, sont nécessaires pour combattre les enseignements des ennemis de l'Eglise et il est prescrit aux ecclésiastiques de s'abstenir d'assister aux réunions publiques.

* * *

—Tu vas bien ?

—Très bien.

—Et les affaires ?

—Excellentes.

—Allons, tant mieux. A propos et ta belle-mère ?

—Mon cher, ne m'en parle pas, elle est à moitié morte.

—Que veux-tu ! il n'y a pas de bonheur complet.

Une vieille Chanson.

Nos ancêtres prenaient très philosophiquement les ennuis et les contrariétés de l'existence. Pour se consoler, ils mettaient leur chagrin en vers qu'ils déclamaient ou en chanson comme celle-ci qui date de 1663 et qui a pour auteur l'avocat Maucroix, plus tard chanoine de Notre-Dame de Reims. Elle eut beaucoup de succès ;

EPIGRAMME.

La belle qui causa nos pleurs,
Est morte des pâles couleurs
Au plus bel âge de sa vie.
Pauvre fille...que je te plains
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de médecins.

Le dernier vers fait allusion au traitement des pâles couleurs au dix-septième siècle : le mariage. Depuis, les médecins sans être hostiles au mariage des jeunes filles atteintes de pâles couleurs, les traitent de préférence avant le mariage avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard qui sont merveilleuses. On trouve ces Pilules dans toute les bonne pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale boite 383 Bureau de Poste. Montréal.

Avis.

On demande un instituteur ou institutrice, parlant l'anglais et le français préféré pour le District d'Ecole Notre-Dame de Loudres No 334 pour commencer le 1er janvier 1900. 1er ou 2ième certificat. Pour autres informations s'adresser à.

DOSITHE LAMOUREUX.
Bureau de Poste Lamoureux.
4-f Alberta.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.
Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne, la première insertion et, 5c les suivantes.
Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.
N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée comme suit :
"L'Ouest Canadien," Edmonton.
Alberta, T. N. O.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON. 2 Novembre, 1899.

Notre Journal.

Un correspondant nous écrivait ces jours derniers se plaignant de ce que "l'Ouest Canadien", ne donnait jamais aucune nouvelle d'un certain "settlement." Nous lui avons répondu que nous serions très heureux de recevoir et de donner l'hospitalité de nos colonnes à toute la prose qu'il pouvait nous fournir sur tout sujet intéressant la population du district. Et de fait, nous avons tâché d'avoir des correspondants partout, dans toutes les paroisses, toutes les missions et nous regrettons d'avoir à constater que sous ce rapport nous n'avons pas rencontré l'encouragement que nous espérions.

Tous savent que ce journal, depuis le jour où il fit son apparition dans des conditions bien humbles, bien difficiles et tout à fait incompatibles avec les règles de la prudence humaine, a rencontré aussi, bien des difficultés, bien des contrariétés de toutes sortes. Nous ne savons ce que l'avenir nous réserve, mais, Dieu aidant, nous pouvons continuer l'œuvre commencée il y a près de deux ans par des hommes animés de bonnes intentions, Canadiens et Catholiques, c'est ce que nous sommes. Rendre à César ce qui est à César, c'est ce que nous avons fait et ferons. Voilà pourquoi nous prions instamment ceux qui s'intéressent au succès du journal, de son œuvre, de vouloir bien nous envoyer les nouvelles de leur localité. Ils nous rendront un véritable service et contribueront au succès de "L'Ouest Canadien."

Le "Pionnier" de Sherbrooke, vient d'entrer dans sa trente-quatrième année d'existence.

Tous nos compliments avec nos meilleurs souhaits au confrère.

Nous reproduisons en 1ère page des articles de la "Vérité," du "Monde Canadien" et du "Pionnier" de Sherbrooke sur la guerre du Transvaal et sur l'intervention des Canadiens dans cet embroche et nos lecteurs pourront y voir que Sir Chs. Tupper n'a pas l'approbation unanime de son parti dans le jingoïsme dont il fait preuve depuis quelque temps.

Tant mieux !

Leon XIII benit le peuple canadien.

Le délégué apostolique au Canada envoyait ces jours derniers au Canada un câblegramme disant de quelle manière il avait été reçu par les populations catholiques depuis son arrivée en Amérique. Mgr. Falconio reçut de Rome, la réponse suivante :

Rome, 14 oct. Mgr. Falconio, délégué apostolique, Ottawa, Can.—Le Saint Père est heureux de l'accueil qui vous a été fait et de tout cœur, il bénit l'archevêque, le clergé et le peuple.

(Signé)

Cardinal RAMPOLLA.

—Lire les annonces n'est pas un temps perdu, nous en avons la preuve tous les jours, dans les familles canadiennes, et chacun de nos lecteurs peut profiter des avantages que chacun, de nos annonces offre, surtout pendant la saison des achats, des dépenses qui se font dans les familles à cette époque de l'année. Si vous vous rendez compte des annonces qui paraissent dans notre journal, vous pouvez sur chaque achat que vous avez à faire sauver quelques cents, quelques piastres, ce qui à la fin de l'année réalisera un fort joli montant.

Nous extrayons ce qui suit d'une entrevue de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, avec un représentant de "La Presse" le 24 octobre '99 :

De St Boniface, Mgr Bruchési est allé à St Albert, où il a rencontré Sa Grandeur Mgr Grandin, le doyen de l'Episcopat canadien, qui, malgré son grand âge, est encore ce qu'il a toujours été, un apôtre zélé et plein de dévouement. Mgr Grandin a pour coadjuteur Mgr Légal, qui continuera l'œuvre de charité et de progrès religieux accomplie par ses prédécesseurs.

A St Albert, Monseigneur a visité la maison des Oblats, le couvent des Sœurs Grises, les écoles des enfants et des sauvages.

"Ce qui m'a frappé, déclare Mgr Bruchési, et ce qui m'a comblé de joie, c'est qu'en entrant à St Albert, je croyais entrer dans une paroisse de mon diocèse, tant la population est canadienne-française, et tant l'on sent qu'une foi inébranlable y règne. J'ai officié à la messe et j'ai entendu dans cette circonstance, Mgr Grandin, dans un discours touchant, remercier du fond du cœur, au nom de toute la population, la ville de Montréal, qui a tant fait pour ces missions."

Après avoir visité les différentes institutions de St Albert, Mgr Bruchési est parti pour Edmonton, qui se trouve située à 9 milles de là. A Edmonton, Sa Grandeur a pu admirer l'hôpital des Sœurs Grises de Montréal. L'éducation à Edmonton est entre les mains des "Fidèles Compagnes de Jésus", une communauté très dévouée et qui fait beaucoup de bien dans cette partie du pays.

En quittant Edmonton, Mgr Bruchési s'est rendu à Calgary. Là, il a visité le couvent des Sœurs Grises, l'hôpital sous leurs soins, et la Communauté des Pères Oblats qui étend ses rameaux bienfaisants sur toute cette partie du pays qui doit beaucoup à leur zèle et à leur dévouement. Sa Grandeur est heureuse de faire remarquer ici, que c'est le diocèse de Montréal qui a fourni le plus grand contingent de ces infatigables missionnaires, apôtres de l'Ouest.

"On a pas d'idée, s'écrie Mgr. Bruchési, de ce que font de bien les nôtres là-bas. C'est avec beaucoup de joie que je l'ai constaté. J'ai aussi constaté qu'on a su s'attirer l'admiration de tout le monde, même des protestants. Les conversions chez ces derniers, sont nombreuses, grâce au zèle infatigable déployé par les missionnaires. J'ai eu le plaisir de voir là-bas le Révérend Père Lacombe, ce champion de l'Ouest. Le vieux missionnaire se préparait à célébrer les noces d'or de son admirable apotolat.

Sa Grandeur a ensuite visité Banff, Vancouvert, Seatle Portland, Menlo Park, San Francisco, Chicago, Toledo Windsor et London.

Partis le 7 septembre, Mgr Bruchési et son compagnon de voyage ont parcouru la distance énorme de 8,600 milles. Sa Grandeur désire exprimersa reconnaissance aux employés de la compagnie du Pacifique, pour leurs bons soins et l'empressement qu'ils ont mis, soit dans les chars, soit dans les hôtels, à lui rendre le voyage facile.

En terminant, Sa Grandeur a déclaré que la population de l'Ouest a semblé très heureuse de sa visite. On lui a fait fête partout : c'étaient de bonnes fêtes de familles. Monseigneur est revenu chargé de messages et de bon souhaits pour des parents et des amis. Il n'attend que l'occasion de rendre ce haut témoignage de sympathie à la bonne population de l'Ouest, dont il gardera longtemps le meilleur souvenir.

Sa Grandeur est en excellente santé.

Naissances.

Fort Saskatchewan, le 15 octobre.—Mde Siméon Langlois, a fait l'achat d'une jolie grosse fille, baptisée sur le nom de Marie-Laura-Cécilia. Parain et maraines M. Euclide Paradis et sa dame.

UN RAISONNEMENT JUSTE.

Nous lisons dans le "Gleaner" de Huntingdon P. Q., ce qui suit :

"Le Canada n'a pas eu de querelle avec le Transvaal. Les Bœrs n'ont jamais fait le moindre tort aux Canadiens, et nous n'avons pas été appelés à nous prononcer dans le malentendu entre eux et les autorités impériales. Il n'y a probablement pas cinquante personnes en ce pays qui aient jamais vu un Bœr, et pour nous les mots Transvaal et Boer ne sont que des noms. En réalité nous avons moins eu affaire avec le Transvaal qu'avec l'Islande et moins de rapports avec les Bœrs qu'avec les esquimaux. Malgré ces faits admis et reconnus les chefs conservateurs, depuis Sir Charles Tupper et M. Foster jusqu'aux colonel Hughes et McLennen, supportés, par toute la presse conservatrice, crient de toute la puissance de leurs poumons que c'est le devoir du Canada d'envoyer un contingent de soldats au Transvaal.

"Quelle justification le Canada a-t-il pour envoyer nos gens tuer des Bœrs ? Nous ont ils fait du mal, menacent-ils notre indépendance, est-il probable qu'ils puissent jamais nous causer quelque tort ? Il est admis qu'ils ne nous ont jamais provoqué, qu'ils vivent de l'autre côté de la terre et ne se rencontreront jamais en travers de notre chemin et cependant il s'élèvent un grand cri que nous devrions contribuer à les tuer. N'est-ce pas un meurtre que prendre la vie de son semblable sans avoir été provoqué ni menacé ? Meurtre est un gros mot, cependant si nous envoyons quelques bataillons de Canadiens pour aider à terrasser les Boers, quelle signification aurait le sang qu'ils verseraient aux yeux de Dieu et de ceux qui obéissent à ses commandements ? Les Outlanders et les gens qui habitent le Cap de Bonne Espérance et Natal peuvent avoir de bonnes raisons pour tirer l'épée, le Canada n'en a aucune. Jusqu'à quel point cette clameur, que le Canada devrait envoyer une force armée en Afrique, est motivée par l'esprit de parti, il est assez difficile de le dire ; mais il est certain qu'elle est exploitée avec intensité dans le but de faire porter à Laurier et à ses collègues une accusation de manque de loyauté. Ils se sont montrés faibles en acceptant, durant la dernière session, une adresse de sympathie, mais nous avons l'espoir qu'ils vont maintenant se montrer fermes en refusant de jeter la vie des Canadiens et les deniers publics dans les déserts d'Afrique."

Le "Gleaner" est l'organe des plus important des libéraux anglais de la Province de Québec et a une grande influence. L'attitude prise par ce journal est la meilleure preuve qu'une grande partie de la population anglaise du Canada ne sympathise pas avec les idées jingoïstes de Sir Charles Tupper et des autres chefs conservateurs. Les conservateurs ont saisi avec empressement la question du Transvaal pour embarrasser le gouvernement Laurier et c'est là la seule cause de la formidable explosion de loyalisme à outrance exhibé par ces messieurs depuis quelques semaines.

IMPRUDENCES DES JEUNES FILLES

LE NORD-OUEST CANADIEN

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Interieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises. et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,
Depute Ministre de l'Interieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin de fer ou des societes particulière

CA ET LA.

Le juge Rouleau est retourné à Calgary samedi.

M. Jos Kelly, est retourné résidé sur sa terre à St Albert.

M. A. F. Asselin est revenu samedi dernier de Château Richer, P. Q. et il est parti pour la Rivière Qui-Barre.

Ne pas oublier le bazar pour l'Eglise St. Joachim les 7, 8 et 9 Novembre courant à la sa le Robertson. Qu'on se le dise !

H. A. Conroy, le paie-maitre de la Commission du Traité, a été nommé commis du bureau des Terres à Edmonton.

MM. Potter & McDougall ont ouvert leur nouveau magasin d'occasion sur la rue McDougall, vis-à-vis le bureau de M. McCaulay.

La Banque Jacques-Cartier a réouvert ses portes vendredi et la transaction des affaires s'y fait comme par le passé.

La bâtisse occuper par l'étal de M. N. Leclerc, subit en ce moment des altérations considérables ; on y construit un nouvel étage que M. Leclerc occupera avec sa famille.

M. Joseph Lambert. fils de M. Lambert marchand de St Jérôme, P. Q.. est arrivé en cette ville lundi pour s'y fixer. M. Lambert, est ntré à l'emploi de MM. LaRue et Picard.

Les piliers du pont ont été terminés samedi. Le fer pour les deux arcades du sud est arrivé sur les chantiers et sera mis en position aussitôt que le beton sera assez solide.

En réponse à une invitation des clubs libéraux, l'Hon. M. Sifton, l'Hon. W. Paterson et MM. Logan et Fraser, M. Pont déclare leur intention de visiter Edmonton. La date de leur arrivée ici, sera annoncée plus tard.

Nous regrettons d'apprendre la sérieuse indisposition de M. Luke Kelly, de St Albert et nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Le nommé Quigley, accusé de meutre de Hagel, a été arrêté à Kamloops, C. A. par le sergent Aston. L'examen préliminaire a commencé à Lacombe hier.

L'avoine se vend 23 c . à Edmonton, 25 c , à Stratcona, le blé No 1, dur, 50 à 55c. Le foin et le fourage vert, $5.00 la tonne. Le beurre est rare. de 15 à 2 c, les œufs se vendent 25c la douzaine.

Les battages occupent en ce moment presque toute la population. M. Brisette de Morinville, a battu 1400 minots de grain de 18 acres de terre.

M. l'abbé Morin est allé passer quelques jours à St Emile pour localiser l'Eglise de la nouvelle paroisse et lever le corps de la bâtisse.

L'Hon. Peter Mitchell, un des pères de la Confédération, est mort à Montréal, le 25 octobre, il était âgé de 75 ans et sa santé laissant beaucoup à désirer depuis quelque temps.

A l'assemblée des directeurs de la Cie de Elévateur et de Moulin à farine de Morinville, M. O. N. Lavallée, a été élu président et M. Edmond Brissette, secrétaire de la Compagnie.

Nous avons depuis près d'une semaine un temps magnifique dont les cultivateurs profitent pour mettre leur grain en mulon et le préparer ainsi au battage. La récolte des patates pour laquelle on entretenait des craintes sera sauvée.

M. F. A. Ruttan, a repris ses fonctions d'agent des Terres de la Couronne, après un congé de six mois pendant lequel il a visité Winnipeg, le Kootnay, la Colombie Anglaise, le Japon et les principaux ports de Chine.

MM. Choquette, Lacroix et Casavant de Salix City Iowa, sont retournés chez eux samedi dernier enchantés de ce qu'ils ont vu dans notre district. M. Lacroix et Choquette ont l'intention d'envoyer plusieurs familles au printemps qui se placeront probablement à St. Emile. M. Casavant viendra probablement se fixer parmi nous lui-même. Il y a de la place pour tous.

Nous ne donnons cette semaine aucunes nouvelles de la guerre entre l'Angleterre et le Transvaal, pour la raison que les dépêches nous arrivent presque indéchiffrables et remplies de contradictions, en résumé, la position des troupes anglaises à LadySmith est très critique et jusqu'ici les Boers paraissent avoir eu l'avantage.

Les amis de M. Charles Lewis Shaw, autrefois avocat à Edmonton, est parti pour l'Afrique du Sud où il sera le correspondant d'un syndicat de journaux canadiens ; il arrivera à destination le 15 courant. M. Shaw, est un écrivain de talent qui a été correspondant d'un journal quotidien de Londres, durant la guerre d'Egypte, il est l'auteur des lettres humoristiques à un voyageur du Nil et il est porteur de deux médailles d'honneur pour services en Egypte. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière.

ST ALBERT.

Le Dr. Tierney a été appelé chez M. Luke Kelly qui est gravement malade depuis quelques jours. D'après l'opinion du médecin, il a pris du mieux depuis ce matin.

Le Rev. P. Mérer, supérieur de mission de St. Albert, ainsi que plusieurs amis ont été le voir dimanche après-midi.

M. Frédéric Villeneuve qui est venu passer l'après-midi ici, dimanche, a été faire visite à Monseigneur Grandin ainsi qu'aux amis. Il va sans dire qu'il a eu bon accueil.

Si l'on juge par le nombre des machines à battre, la quantité de grain qui doit être battue ici, elle doit être bien grande, car l'on compte au nord de la rivière Esturgeon seulement, vingt-deux moulins qui sont tous occupés à présent et dont les services sont retenus même à l'avance.

M. Archie MacDonald doit venir résider au village ; il occupera la maison de Frank Brosseau.

L'extérieur du collège de St Albert est maintenant à peu près terminé. Il est de bel apparence et démontre que l'architecte qui en a fait les plans a le compas dans l'œil.

L'addition que les Révérendes Sœurs de Charité sont à faire à leur couvent commence à se faire apercevoir à distance. Si l'ouvrage se continue comme il va aujourd'hui, l'on verra bientôt le tout à la hauteur de la bâtisse principale, ce qui sera le complément de l'ancien édifice.

M. Adolphe Gauthier est sérieusement malade chez lui. Il doit aller à l'hôpital d'Edmonton sous peu.

Le Dr DeCotret a été appelé hier pour les malades, au Fort Saskatchewan.

M. Joseph Ringuette, sa dame et leur jeune fils, doivent revenir à St Albert, dans le courant de la semaine prochaine.

VEGREVILLE.

Nous avons fini le battage de notre grain depuis deux semaines. Le rendement est un des meilleurs, des places environnantes, tant qu'à la quantité et la qualité du grain. Ce qui prouve que la terre à Végreville est très fertile et que la maturité est plus hâtive que dans nos voisinages, puisqu'ailleurs on commence seulement qu'à battre.

Nos nouveaux arrivés sont enchantés de la place, ils sont les hôtes de M. Demers en attendant l'achèvement de leurs maisons.

Une de nos amies Mlle Benoit Taifrault a faite une promenade en ville voilà deux semaines, elle a trouvé un grand changement et était très contente de son voyage.

Le St. Nicolas

Sommaire du No 46—12 octobre 1899.

Octobre Poésie (Cl. Vautel).—Filleuls de Napoléon (Cap. Danrit).—Les Gaietés du Mois (Auguste Latouche).—Les coups de tête d'Yvonne (F. Deschamps.) — La troupe de Don Galaor (Ed. Dupuis).— Tirelire aux devinettes.—Boîte aux lettres.

Illustrations par Cl. Vautel, Paul de Sémant, Guydo, L. Saint, A. Birch, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettres affranchies, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. — Abonnements : Paris et Départements : Six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

CORRESPONDANCE.

St. Albert.

Il a parfaitement raison le correspondant qui nous demande de pétitionner dans le but d'obtenir trois courriers par semaine ; et pourtant, malgré son appel, vous verrez M. le directeur, qu'il n'y aura rien de fait. Pourquoi ?

Parceque les gens de St Albert n'ont pas l'initiative de leurs voisins de Morinville, parce qu'à St Albert chacun pense à sci et remet, trop entièrement au voisin les choses de la localité. Et pourtant nous avons à côté de nous un exemple de ce que nous pourrions faire, de ce que nous devrions faire. Morinville ne date que d'hier et déjà possède une Compagnie de moulin à battre, et de moulin à farine. Voilà des hommes de progrès, Fort Saskatchewan, Beaumont même entre dans cette voie ; Et nous, devant de tels exemples, nous préférons donner notre argent à des particuliers qui eux font d'excellentes affaires.

Pourquoi n'aurions-nous pas aussi une briquerie ? Ici, la terre n'est-elle pas excellente pour cette industrie dont tout le monde saurait en profiter. Et que d'autres progrès encore à réaliser qui nous feraient ne dépendre que de nous-mêmes. Tandis qu'aujourd'hui presque tout notre argent s'en va à la ville voisine.

Tous autour de nous vont de l'avant Seul St. Albert reste stationnaire ; et pourtant nous avons des éléments de progrès que ne possèdent pas nos voisins. Un évêché, un couvent et bientôt un colège. Que nous faut-il donc pour entrer dans le mouvement ? Un homme, un homme d'initiative, qui sera à la tête des entreprises, et autour de qui, se réuniront toutes les bonnes volontés.

Jusqu'ici nous nous sommes trop habitués à ne compter que sur la mission ; sans doute, c'est elle qui a fondé notre localité longtemps elle nous a soutenus par ses entreprises diverses, c'est à elle que nous avons dû notre premier pont, notre premier moulin, etc, à elle donc notre reconnaissance est acquise, mais enfin il est temps de sortir de tutelle ; l'enfant est assez fort maintenant pour marcher par lui-même, il est temps de voler de nos propres ailes.

En avant donc gens de St Albert, si nous ne voulons pas être dépassés par nos voisins, qu'il se lève celui qui se sent capable de diriger le mouvement, et quand viendra l'heure de nommer un surintendant ou "overseer" le bon sens populaire n'hésitera pas à désigner celui qui s'est rendu digne et capable de remplir cette charge honorable par ses services rendus à la localité endormie.

En avant dans un an ou deux, quand la première locomotive en sifflant quittera notre bourgade qu'elle entraine après elle une charge complète de nos produits divers, témoins irrécusables de notre industrie aussi bien que de notre activité agricole.

En avant, l'avenir est à nous plein de séduisantes promesses ; mais encore une fois ne perdons pas notre chance : En avant le progrès.

A. B.

Les animaux de ferme.

L'amélioration des animaux de ferme est une question qui s'impose à l'attention du fermier, mais malheureusement plusieurs cultivateurs s'en préoccupent fort peu. Ils n'ont qu'un médiocre souci de produire de plus ou moins bons animaux. Ils oublient qu'une bête, ayant de multiples qualités, donne des produits meilleurs et qu'elle ne coûte pas plus cher à nourrir qu'une mauvaise. Ils ne sont pas assez particuliers pour le choix des reproducteurs. Et cependant l'amélioration du bétail est une des premières conditions d'une bonne culture. Les formes de l'animal sont, en premier lieu, à considérer, non pour le plaisir des yeux, mais parce que l'animal bien conformé donne un meilleur profit. Les qualités laitières doivent être recherchées en même temps que les qualités en viande ; la véritable amélioration consiste, en effet, à ne jamais séparer ces deux précieuses qualités laitières. C'est chose difficile à trouver, mais il y a maintenant des races qui réunissent à la fois ces deux privilèges, entr'autres, la race contentine et la race Shorthorn laitière. L'utilité de l'amélioration du bétail dans ses formes, dans sa construction, dans ses qualités, en viande et en lait ne peut être mise en doute.

Le premier moyen à employer pour parvenir à l'amélioration, c'est la sélection, c'est d'éliminer toujours les mauvais animaux et de ne conserver pour la reproduction, que les bêtes de choix.

La sélection a été, surtout, appliquée avec une scrupuleuse attention et un esprit de suite remarquable, en Angleterre. Les éleveurs anglais se sont transmis les uns aux autres, de père en fils, les plus saines traditions en matière d'élevage et ont réussi à former des races qui se maintiennent avec une homogénéité parfaite.

LES PERES OBLATS.

Et leur vicariat dans l'Afrique du Sud.

Les Pères Oblats de Marie Immaculée ont plusieurs vicariats dans l'Afrique du Sud. En voici le démembrement :

VICARIAT DE NATAL

Pietermaritzburg, Natal—Résidence de Mgr. Jolivet, O. M. I., et de sept Pères Oblats.

Durban, six,
Bluff, un,
Oakford, un,
Estcourt, un,
Emoyeni Zululand, un,
Ladysmith, Zululand, deux.
Cala, Cape Colony, un.
Kokstad, Cape Colony, un.
Emtata, Cape Colony, deux.
Total : vingt-quatre Pères Oblats.
12,000 catholique.—1,000,000 d'infidèles.

VICARIAT DE L'ETAT LIBRE D'ORANGE.

Kimberley, South Africa—Résidence de Mgr. Gaughren, O. M. I, et de cinq Pères Oblats.

Beaconsfield, South Africa, un.
Yagersfontein, Orange Free State, un.
Bloëmfontein, Orange Free State, trois.
Harrismith, Orange Free State, un,
Taungs, Bechuanaland, quatre.
Mafeking, Bechuanaland, un.—
Total, 17 Pères Oblats.
4.000 catholiques,–1,000,000 d'infidèles.

VICARIAT DU TRANSVAAL.

Johannesburg, Transvaal.— Résidence du R. P. De Lacy, O. M. I. et de cinq Pères Oblats.

Prétoria, Transvaal, quatre.
Potchefstroom, Transvaal, deux.
Lydenburg, Transvaal, un.
Vleechsfontein, Transvaal, trois—
Total : 16 Pères Oblats.

VICARIAT DU BASUTOLAND

Roma Basutoland.—Résidence du R. P. Cenez, O. M. I. vicaire, et de onze Pères Oblats.

Montolivet, Basutoland, un.
Gethsemani, Basutoland, un.
Sion, Basutoland, deux.
Korokoro, Basutoland, deux.
Ficksburg, Orange Free State, trois
—Total : 21 Pères Oblats.

VICARIAT DE LA CILBEBASIE.

Windhoek, Deutch Sudwestafrica —Résidence du R. P. Herrmann, O. M. I. Préfet et de dix Pères Oblats.—Total : 11 Pères Oblats.

Total général des Pères O. M. I. dans l'Afrique du Sud : 89 auxquels s'ajoutent sept Pères récemment embarqués pour ces missions : 7.—96 Pères Oblats.

Un triomphe

Le triomphe de la science médicale : le **Baume Rhumal** guérit toux, rhumes, grippe, bronchite, sans nécessité de régisme spécial. 126

Avis.

—o—

Tous les propriétaires de biens fonciers qui considerent que leurs propriétes sont affectes par la recente fermeture des rues sur la reserve de la Baie d'Hudson sont pries de notifier immediatement le soussigne par ecrit en donnant les motifs de leurs griefs.

J. K. GIBSON.
Greffier de la ville.

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE.

A LA CHASSE.

Tous les événements en cours n'empêchent pas une forte partie de mes concitoyens et notamment de mes nombreux amis et connaissances d'attendre l'ouverture de la chasse avec une impatience volontiers passionnée.

J'ai déjà raconté à mes trop patients lecteurs—ceux qui ne m'ont pas déjà abandonné auraient vraiment droit à une prime à la fin de l'année—que je ne suis pas chasseur.

Je ne suis pas chasseur et cela pour plusieurs raisons, la première c'est que je n'aime pas ça, la seconde, c'est que je ne vois pas pourquoi je ferais à un lapin ce que le lapin ne pense pas à me faire, et la troisième c'est que j'ai horreur de tenir une arme à feu.

Je suis excessivement distrait—il y a des personnes qui trouvent que c'est la preuve qu'on pense à quelque chose, je n'ai pas fait cette remarque, sur moi du moins—je suis distrait en ne pensant à rien, c'est même pour cela que je suis distrait. Si je me promenais dans les plaines et les bois avec une arme à feu sous le bras, il arriverait certainement des malheurs autour de moi, mon voisinage serait fatal à bien du monde, le gibier excepté.

A un moment donné j'oublierais que je porte un fusil et je m'en servirais comme d'une canne ou j'essayerais, sans succès probablement, de le fourrer dans ma poche ou de me le mettre derrière l'oreille.

C'est ainsi qu'un jour—ce qui explique encore plus ma répulsion pour les armes à feu—je me suis stupidement flanqué une balle dans le pied.

J'étais au fond d'un jardin à faire le malin avec un pistolet de tir que quelqu'un m'avait prêté, je m'exerçait à percer un carton que j'avais placé chevaleresquement à trois mètres de moi, je jouais à celui qui a un duel au pistolet, je me disais à moi-même les mots sacramentels : "Etes-vous prêts ?"

—Oui, me répondis-je d'une voix ferme et énergique.

—Feu ! une, deux, trois...... et je tirai sur mon carton.

Je l'avais déjà tué cinq ou six fois et j'étais très fier d'avoir si souvent lavé mon honneur dans le sang des cartons, lorsque à la septième ou huitième fois, tenant mon arme baissée le long du corps en attendant mon propre commandement, je me mis tout à coup à penser à autre chose ; au temps qu'il faisait, à la pousse des petits pois, à la bonne cueillette des haricots verts, et, tranquillement, croyant mettre le doigt sur la garde, je le mis sur la gâchette. Le pistolet en sa qualité de pistolet de tir, était extrêmement sensible ; par un léger mouvement machinal j'appuyai sur la détente, le coup partit et la balle m'entra dans le pied.

Ce ne fut pas autrement drôle, je dois l'avouer. J'en eus pour deux mois de chaise-longue ; il me fallut retirer la balle du pied, et j'eus à subir une foule de remèdes et autres pommades.

J'étais surtout vexé, bien entendu, de ma maladresse.

—Si encore, disais-je aux amis qui avaient la gentillesse de venir me voir, j'avais cueilli cette blessure à la suite d'un duel, ça me poserait !

L'un d'eux, un jour, m'insinua :

—Pourquoi ne le dis-tu pas ? Il y a des gens qui finiraient par le croire ...toi le premier !

Le conseil était canaille mais bon. J'eus le toupet de le suivre une fois avec un directeur de théâtre—je suis de ceux qui croient qu'il faut épater les directeurs de théâtre.— Celui-ci m'écouta sans broncher,

—Et avec qui vous êtes-vous battu ? me demanda-t-il.

Je n'avais pas prévu la question, je ne pense jamais à tout :

—Mais......avec mon adversaire !

—Qui était-ce ?

—Un colonel, répondis-je au hasard.

—A la suite de quoi ?

—D'une dispute. Je passais dans la rue et, sans le vouloir, je lui ai marché sur le pied.

—Avec lequel ?

J'eus alors un éclair de génie de vaudevilliste.

—Avec celui-ci— et je montrais mon pied blessé — c'est un homme qui tire admirablement, il a voulu se venger du pied qui avait injurié le sien !

Le directeur ne répondit pas, mais, en s'en allant :

—Vous me direz le nom de votre colonel, n'est-ce pas, quand vous le saurez ?

—Parfaitement, fis-je en ayant l'air de ne pas comprendre, mais pourquoi ?

—Parce que, si jamais je le rencontre, je lui dirai que c'est un maladroit. Au lieu de vous tirer au pied, il aurait dû vous tirer aux mains ; au moins vous nous auriez fichu une bonne fois la paix avec vos vaudevilles.

Maintenant, pour dire la vérité, distrait ou non, maladroit ou pas, il me semble toujours imprudent de mettre des machines à cartouches entre les mains des êtres qui n'en ont pas l'habitude. A la chasse, le monsieur inexpérimenté qui manie un fusil est comme moi un danger permanent et public.

J'ai en ce moment un aimable voisin de campagne qui a chassé trois fois dans sa vie et qui ne chasse plus.

Il me racontait dernièrement ses exploits ; des camarades, chasseurs acharnés, l'avaient comblé d'invitations, il s'y était dérobé le plus possible, mais, harcelé pour ainsi dire de leurs politesses, il avait fini par accepter.

Il s'était fait faire le costume traditionnel, avait acheté une très belle gibecière et s'était orné d'un superbe fusil ; il avait même poussé la dépense jusqu'à s'offrir un chien au nez étonnant !

La première chasse à laquelle il assista était honorée de la présence de M. le sous-préfet de son chef-lieu ; comme mon ami débutait, on fut aimable avec lui, on le plaça au tournant d'une route derrière un gros arbre en lui disant d'attendre tranquillement, qu'on allait lui rabattre du gibier et qu'il n'aurait qu'à tirer dans le tas.

Mon ami se plaça derrière le gros arbre et attendit. Au bout de quelques instants il entendait du bruit sur la route, il prit son fusil et tira ; un cristrident répondit à son premier coup de feu : il venait de cribler de petits plombs M. le sous-préfet.

La deuxième fois, on le plaça encore derrière un buisson ; tout à coup, il entend quelque chose qui court dans le feuillage, il tire et blesse le garde champêtre.

La troisième fois, quand on voulut l'inviter, il répondit avec beaucoup de justesse et de raison ;

—Permettez-moi de refuser ; vous le voyez je suis d'une maladresse insigne, en outre, je n'ai pas de chance et je serais encore cause d'un nouveau malheur.

Celui qui l'invitait était un tout petit propriétaire qui n'avait qu'une toute petite chasse où, de mémoire d'homme, on n'avait rencontré le moindre gibier ; comme tout le monde savait ça dans le pays, il ne roulait pas sur les invités, il insista d'autant plus que cette fois, pour donner un démenti à ses détracteurs, il avait acheté un perdreau à un braconnier et l'avait lancé dans sa chasse.

On entendait, en effet, à de certains moments, sur ses "terres," le chant d'une perdrix, ce qui étonnait tout le monde.

Le petit propriétaire respectait naturellement son gibier tant qu'il pouvait—il n'avait pas envie de passer sa vie à acheter des perdreaux vivants et, dans son plan, celui-ci devait durer toute la saison.

Mon ami, devant l'insistance de son troisième inviteur, consentit à réendosser son costume et ses guêtres, à s'armer de nouveau de son fusil et à s'adjoindre son chien au nez étonnant.

Le voilà dans la chasse ; il l'arpente seul en fumant un cigare. Soudain il aperçoit quelque chose qui a l'air de sortir de terre et qui paraît vouloir voler. Il ajuste, tire et tue le perdreau.

Le petit propriétaire ne le lui a jamais pardonné.

C'est à la suite de ce dernier accident de chasse qu'il s'est retiré sous sa tente et refuse désormais énergiquement, quoi qu'on dise et fasse, de jouer au nemrod.

Et quand je pence qu'au lieu de me tirer une balle dans le pied, si j'avais accepté les assez fréquentes invitations que l'on m'a adressées dans mon existence, j'aurais pu, moi aussi, maladroitement tuer un perdreau ou blesser un lapin ! Il y a évidemment une providence pour le gibier.

Ernest Blum.

Les progres du catholicisme en Angleterre.

Il y a cinquante ans l'Angleterre, y compris le pays de Galles, comptait 8 diocèses et autant d'évêques ; aujourd'hui elle a 16 diocèses, un cardinal-archevêque et 21 évêques. En 1850, il y avait 517 églises et chapelles, dont le plusgrand nombre étaient petites, pauvres et obscures. Maintenant il y en a 1509— une augmentation de 922— et beaucoup d'entre elles sont des édifices imposants. En 1850 il y avait 800 prêtres, 70 communautés religieuses. La population catholique est actuellement d'un million et demi. Il y a cent ans, l'Angleterre comptait à peine 70,000 catholiques.

Il y a eu beaucoup de conversions en Angleterre, surtout parmi les classes supérieures de la société ; et ces conversions vont augmentant.

"LE CONJUNGO"

Déjà du temps d'Hippocrate, les jeunes filles étaient affligées de "pâles couleurs". A cette époque lointaine, les médecins ne disposaient pas de l'outillage scientifique merveilleux que, de siècle en siècle, les générations médicales ont perfectionné et nous ont transmis ; la pharmacie ne possédait pas ces grandioses laboratoires d'où sont sortis tant de remèdes merveilleux. Aux jeunes personnes qui allaient lui demander un remèdes à leurs "pâles couleurs". Hippocrate répondait tout simplement : mariez-vous. Le mariage était alors le dernier mot de la thérapeutique ou art de guérir. Aujourd'hui on y regarderait deux fois avant de conseiller le mariage à une jeune lfile maladive. Le médecin consulté lui ordonnerait un traitement de deux ou trois mois aux Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Le mariage viendrait alors couronner les heureux effets de ces bienfaisantes pilules. Procurables dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boite. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boite 383 Bureau de Poste, Montréal.

La récolte de tabac dans la Caroline du Sud s'élèvera cette année à vingt millions de livres d'une valeur de quatre à vingt-six cents la livre. Dans le district de Plametto la culture de blé a donné de si bons résultatts, qu'on se prépare à y consacrer deux fois plus de terres l'an prochain. Il y à plus et mieux à attendre des champs de blé que des champs de bataille!